Van Leeuwen Richard, *The Thousand and One Nights, Space, Travel and Transformation.*

London-New York, Routledge, 2007, index, bibliographie, 161 p.
ISBN : 978-0415400398

L'auteur rassemble dans ce recueil des contributions qu'il a présentées dans un atelier de recherche ou à divers colloques, et qui ont pour thématique commune l'étude de l'espace, du temps et du déplacement comme procédés littéraires dans les contes des *Mille et une nuits*. Cette étude narratologique, malgré les remarques ou les questions qu'elle suscite, est doublement intéressante : dans l'approche des *Nuits*, bien évidemment, mais aussi, plus généralement, en confortant le statut de la littérature populaire comme littérature.

L'introduction, intitulée « Background », présente succinctement les caractéristiques du corpus des *Nuits* et rappelle que des recherches antérieures ont permis d'affirmer la possibilité de leur appliquer une approche narratologique. Ensuite, l'auteur présente brièvement les grilles théoriques retenues, en soulignant leur éclectisme volontaire dès lors qu'elles lui sembleront « profitable for the analysis of specific stories » (p. 11).

Sous le titre « Travelling, Boundaries and Narratives », le premier chapitre, ou plutôt la première contribution, s'intéresse de plus près au cycle des voyages de « Sindbad le marin » et au conte de « ʿAbdallah le terrien et ʿAbdallah le marin », ce, après avoir rappelé, dans une première partie, quelques traits particuliers du voyage dans le monde arabo-musulman et souligné la fluidité de la notion de « frontière », dans ses dimensions géopolitique ou géo-symbolique. Cette première partie générale couvre plus de la moitié de la contribution et les exemples, venant étayer le cadrage théorique, inspiré notamment de *Islam et voyage au Moyen Âge* de H. Touati (Paris, Seuil, 2000), sont tirés de la littérature savante. Dans ce sens, on peut regretter que les « many of the spatial motifs that we will also find in other stories of the *Thousand and One Nights* » (p. 27) n'aient pas davantage servi à illustrer la partie théorique, en sus, ou à la place, des exemples pris dans la littérature savante et disséminés dans le texte.

Sous le titre de « Roads to Power », la seconde contribution s'intéresse d'abord aux "récits de création" figurant dans les *Nuits*, et à la rencontre, dans la narration, des forces divines et telluriennes. Le corpus examiné, à cet effet, est d'abord constitué, logiquement serait-on tenté d'écrire, par les trois récits rassemblés dans le conte ayant pour titre dans la traduction française *Ḥâsib Karîm al-Dîn* [1] et incluant successivement (a) l'histoire du héros éponyme, fils du sage grec Daniel (lequel deviendra ultérieurement le prophète homonyme) et de la Reine des serpents, (b) l'histoire, rapportée par celle-ci, de Bulūqiya, fils du roi des Banū Isrā'īl du Caire, parti à la recherche du prophète Muḥammad, enfin, (c) l'histoire de ǧānšāh, fils du roi de Kaboul, qui franchit les limites de la terre, à la recherche de son aimée, récits qualifiés successivement d'initiatique, apocalyptique et onirique par les traducteurs français.

Après avoir présenté les grandes lignes de chacune des histoires, l'auteur entreprend de mettre en lumière leurs « thematic parallels » (p. 35), tout en pointant ce qui conduit néanmoins à les classifier dans des contes appartenant à des genres différents.

Il s'intéresse ensuite aux deux grandes « gestes » contenues dans les *Nuits*, « ʿAjīb wa-Ġarīb » puis « ʿUmar al-Nuʿmān », en mettant l'accent sur la première. Toutefois, en raison de différences de structure majeures, pointées par l'auteur lui-même (p. 38 ou 43 par exemple), entre les trois premiers contes et les deux derniers, la curiosité du lecteur peut le porter à se demander si l'examen des « chemins du pouvoir » dans ces deux groupes de contes n'aurait pas gagné à faire l'objet de deux contributions distinctes.

La troisième étude a pour titre « Night and Day : the Two Faces of Man ». Comme on peut s'y attendre, la thématique de l'histoire-cadre et la double personnalité de Šahriyār y occupent une place centrale. Cette ambivalence est éclairée par sa mise en parallèle avec un autre détenteur du pouvoir qui, dans les contes, a une double existence diurne et nocturne, le héros éponyme du calife Hārūn al-Rašīd. Les fonctions narratives et symboliques de la nuit, comme espace-temps, et de l'alternance du jour et de la nuit, sont également examinées en relation avec leur fonction dans la scansion du contage de Šahrazād.

L'auteur annonce ensuite, sous le titre « Marginality, Individuality and the Traveller », un examen des thèmes de l'errance amoureuse et de la quête de l'aimé(e). Rapidement, cette thématique se complexifie pour devenir davantage celle, plus globale, du parcours de formation et de la construction personnelle. Après une introduction à caractère général, inspirée notamment des travaux de Peter Heath sur la thématique amoureuse dans le genre *sīra*, l'auteur s'intéresse particulièrement aux deux contes de « Qamar wa-Budūr », puis des demi-frères « Asʿad wa-Amǧad » (les deux fils de Qamar al-Zamān).

(1) Bencheikh J. E., Miquel A. (éd. et trad.) *Les Mille et une nuits (Volume 2)*, Paris, Gallimard, 1991, p. 312-450.

BCAI 24 (2008) Van Leeuwen Richard: The Thousand and One Nights, Space, Travel and Transformation., recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans les deux contes, la complexité des notions de déplacement, voyage, espace, est soulignée, qu'il s'agisse de la séparation, du rejet des conventions, de la destinée imprévisible et inéluctable, ou de la consolidation de l'ego. Quoiqu'il ne soit guère possible de séparer totalement la thématique de l'amour de celle de la construction du sujet, quoique l'étude soit dense et intéressante, quoiqu'il soit légitime de souligner la proximité de ces contes et des « epic generic conventions » définies par Bakhtine (p. 75), le lecteur peut regretter que la thématique de la quête amoureuse et de la *romance* ait finalement cédé le pas à la logique du conte, un peu à la manière du roman d'amour de *Niʿma wa-Nuʿm*, compressé au milieu des deux contes étudiés ici, au point d'en être devenu « invisible ».

Le chapitre 5, qui vient d'être présenté, trouve une forme de continuité dans le chapitre 7, intitulé « The Domain of Love » et l'on peut se demander si c'est à dessein que l'auteur, reprenant ces diverses contributions pour les rassembler dans un même ouvrage, a intercalé entre ces deux chapitres, le chapitre 6, consacré au « Spirit of Place ». En effet, par-delà quelques différences, les chapitres 5 et 7 présentent un continuum qu'il aurait été plaisant de souligner. Une fois posé le « female domain » (p. 91), le « harem evidently […] » (*ibid.*), le chapitre 7 reprend en effet le thème de la quête amoureuse en abordant successivement les « travelling men » (p. 94) et « travelling women » (p. 99) puis les « Spaces of love » (p. 101), principalement le palais fortifié et son « antithèse » (p. 105), le jardin. ǹ titre personnel, j'ai regretté que ce chapitre s'achève sans nuance sur un discours manichéen sur la place des femmes dans le monde patriarcal. En effet, du dire même de l'auteur, dans d'autres de ses pages, diverses données, à commencer par le personnage de Šaharazād elle-même, appellent à questionner ce discours, à tout le moins à le nuancer.

Revenons au chapitre 6, qui s'est donné pour délicate tâche de créer un système de significations triangulaires entre individu (héros, personnage) – espace – société. Cette triangulation est étudiée à travers l'exemple de la ville. D'abord présentée de manière générale dans ses fonctions croisées de « spatial metaphor representing human society, moral dilemnas and a labyrinthine structure » (p. 80), la ville est ensuite plus spécifiquement étudiée à travers le conte de la *Ville de cuivre*, matériau exemplaire quant aux divers aspects par lesquels se manifeste la complexité du terreau narratif du conte.

Le huitième et dernier chapitre traite de « Magic and the Logic of Narrative Space », une dimension sans laquelle l'espace du conte ne serait pas. Le thème est d'abord illustré par l'exemple des quatre phases du conte de « Ḥasan al-Baṣrī ». Au nombre des multiples et diverses péripéties de ce héros, certaines évoquent le roman de Sayf Ibn Ḏī Yazan. Objet de remaniements jusqu'au XIX^e^ siècle, ce conte a en effet agglutiné du matériau de diverses provenances. Sous toutes ses formes (alchimie, téléportation, métamorphoses, djinns…), la magie ouvre de nouveaux espaces dans le conte ou donne cohérence à des événements ou à des trajectoires sinon discontinu(e)s.

À la fin de l'ouvrage, l'auteur choisit de ne pas proposer une conclusion qui soit une synthèse des chapitres précédents. Il entend en effet tisser quelques fils pour mettre en lumière ce qu'il appelle les « three 'codes' of interpretation » (p. 125), le code narratologique, le code psychanalytique et le code cognitif. Cette dernière partie peut être lue comme une propédeutique utile dans l'initiation théorique d'un public étudiant. Cependant, et malgré quelques renvois sporadiques qu'elle fait aux *Nuits*, elle transpose l'objectif de l'ouvrage de l'étude littéraire de type analyse monographique à l'ébauche d'une étude méthodologique et épistémologique sur les théories du texte, dans laquelle l'éclectisme pourrait être perçu comme une arme à double tranchant. Reste que cette conclusion vient rappeler utilement la richesse du corpus étudié, qui peut offrir des perspectives intéressantes à des approches diversifiées.

L'auteur appuie son travail sur une solide bibliographie dans laquelle deux absents surprennent. Le premier est Lacan, exclusivement cité à travers les travaux de Žižek. En effet, un retour à l'original aurait permis de voir que, sans présumer de son intérêt, l'interprétation de Lacan par Žižek est au centre de débats de fond, lapidairement résumés par la formule « Žižek's Lacan is not Lacan's Lacan ». Plus étonnante est l'absence, dans la bibliographie, d'un ouvrage collectif, né des actes d'un colloque auquel l'auteur a lui-même apporté une intéressante contribution sous le titre « Orientalisme, genre et réception des *Mille et une Nuits* en Europe » (*Les Mille et une Nuits en partage*, éd. A. Chraïbi, Paris, Sindbad, 2004, p. 142–150), un oubli sans doute, qu'il convenait ici de réparer.

Katia Zakharia
Université Lyon 2

BCAI 24 (2008) Van Leeuwen Richard: The Thousand and One Nights, Space, Travel and Transformation., recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net